



**HAL**  
open science

## Lecture de "L'empire des géographes" (Singaravelou, dir., 2008)

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Lecture de "L'empire des géographes" (Singaravelou, dir., 2008). Revue d'histoire du XIXe siècle, 2010, 2010/1 (40), pp.169-170. halshs-00522127

**HAL Id: halshs-00522127**

**<https://shs.hal.science/halshs-00522127>**

Submitted on 29 Sep 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Lecture

Pierre SINGARAVÉLOU (dir.), *L'empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*

Coll. Mappemonde, Paris, Belin, 2008, 288 p. ISBN : 978-2-7011-4677-5. 24 euros.

### **Roman Stadnicki**

Le titre de l'ouvrage dirigé par P. Singaravéλου sous-tend d'emblée l'existence de liens d'interdépendance puissants, indissociables même, entre l'expansion coloniale et l'évolution de la discipline géographique. *L'empire des géographes*, ouvrage issu d'un colloque qui s'est tenu à Bordeaux en 2005, s'attache à revisiter ces liens, en mettant l'accent sur l'émergence de savoirs géographiques « en situation coloniale », le cadre spatio-temporel se limitant ici – on pourra éventuellement le regretter – à l'empire colonial français<sup>1</sup> pris dans une période allant entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. L'hypothèse de la réciprocité de ces liens est faite en filigrane, ce qui permet aux auteurs d'assumer leur détachement vis-à-vis des critiques postcoloniales formulées à l'égard d'une discipline longtemps accusée d'avoir uniquement servi l'empire. En effet, les géographes ont joué un rôle important dans le processus de colonisation, lequel, en retour, a marqué profondément la géographie. Si la géographie sert à faire la guerre, selon la formule consacrée d'Y. Lacoste, la guerre sert aussi à faire de la géographie, écrit C. Blanckaert.

L'ouvrage s'organise en quatre parties comprenant chacune trois ou quatre contributions de chercheurs appartenant essentiellement à l'histoire et à la géographie. S'ajoutent à cela une préface, deux introductions et une postface, respectivement confiées à P. Claval, C. Blanckaert, P. Singaravéλου et Y. Lacoste. Si la participation de spécialistes reconnus des deux disciplines susmentionnées à cette aventure éditoriale se justifie aisément, ce lourd – près du quart du volume total de l'ouvrage – cadrage théorique, épistémologique et historiographique ne se donne pas facilement à lire, tant le nombre de questions majeures soulevées par les auteurs, ici sur les rapports entre la science et la colonisation française, là sur la construction identitaire de la géographie, est élevé. Ces textes apportent cependant de précieuses analyses sur la pluralité et la complexité de la géographie coloniale et sur l'évolution des savoirs géographiques au cours de la période traitée. Ils rappellent notamment à quel point la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut capitale en termes d'innovation scientifique. On assiste non seulement à la naissance de la géographie académique, sous l'autorité de Vidal de la Blache, mais surtout à sa constitution en véritable « laboratoire de la modernité » (P. Singaravéλου), comme en témoignent les progrès techniques réalisés dans la collecte d'informations (topographiques, géologiques, statistiques, etc.), le développement de la cartographie thématique, l'importance accrue donnée au terrain, l'intérêt porté à l'étude des réseaux pour comprendre les relations entre l'homme et son milieu... Sans oublier l'explosion des Sociétés de géographie et la création de chaires universitaires spécifiques dans les grandes villes de France et de ses colonies.

La première partie de l'ouvrage est consacrée précisément à l'étude de ces lieux de production d'une géographie coloniale, cumulative et descriptive, mettant en exergue les interactions entre éducation et propagande, entre exigences scientifiques, intérêts économiques et milieux

---

<sup>1</sup> Un seul article, remarquable, est consacré au passé impérial de la géographie anglophone (D. Clayton).

<sup>2</sup> Il est pourtant rappelé, dès l'introduction, que la géographie coloniale ne peut être comprise dans son contexte historique, en tant que discipline ayant succédé à la géographie des explorations et des grands voyages et ayant précédé à la géographie tropicale.

politico-religieux, bref, entre savoir et pouvoir (E. Sibeud ; J.-F. Klein). La meilleure illustration de ces interactions ne réside-t-elle pas dans la naissance de la géographie militaire après la défaite de 1870, discipline distincte de la géographie coloniale mais qui considère les espaces coloniaux comme de véritables « théâtres d'opération » (P. Boulanger) ? La deuxième partie de l'ouvrage revient ainsi largement sur les différents usages politiques et militaires de la géographie en situation coloniale, tout en accordant une large place à l'Afrique du Nord<sup>3</sup>. La délicate question de l'imaginaire colonial est abordée dans une troisième partie, par le triple prisme de la correspondance de Gauguin, obnubilé par Tahiti, et, plus largement, des représentations géographiques des métropolitains à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (J.-F. Staszak), de la construction de la connaissance géographique de l'Océanie par les explorateurs, les missionnaires et les colonisateurs (C. Laux), et, enfin, du roman d'aventure (M. Letourneux). À la lecture de la quatrième partie et de la postface, on a la confirmation que la géographie tropicale, dont l'épanouissement remonte au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, serait en quelque sorte l'héritière de la géographie coloniale (C. Zytnicki). Plus encore, s'inscrivant dans le (faux) débat sur les « effets positifs » de la colonisation, Y. Lacoste évalue l'immense apport de la géographie coloniale à « l'école géographique française ». Les auteurs font mention des nombreux éléments de continuité repérables entre ces différentes « géographies », qui partagent toutes un intérêt essentiel pour l'altérité et le contact (P. Claval). La géographie du développement, qui se met en place en France à partir des années 1960, n'est-elle pas elle-même l'héritière des géographies coloniale et tropicale ? Cette hypothèse, qui montre l'obligation qu'a une discipline scientifique à se tourner vers son passé, n'est toutefois pas envisagée dans le présent ouvrage.

En bref, *L'empire des géographes*, en plus de venir combler un manque, constitue un apport non négligeable à l'épistémologie des sciences en général et à l'histoire de la géographie en situation coloniale en particulier, mais aussi, à la géographie historique, laquelle connaît aujourd'hui un nouvel essor au sein de la recherche française.

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage que F. Deprest vient de consacrer au cas de l'Algérie (Florence Deprest, *Géographes en Algérie, 1880-1950*, coll. Mappemonde, Paris, Belin, 2009, 352 p.).